

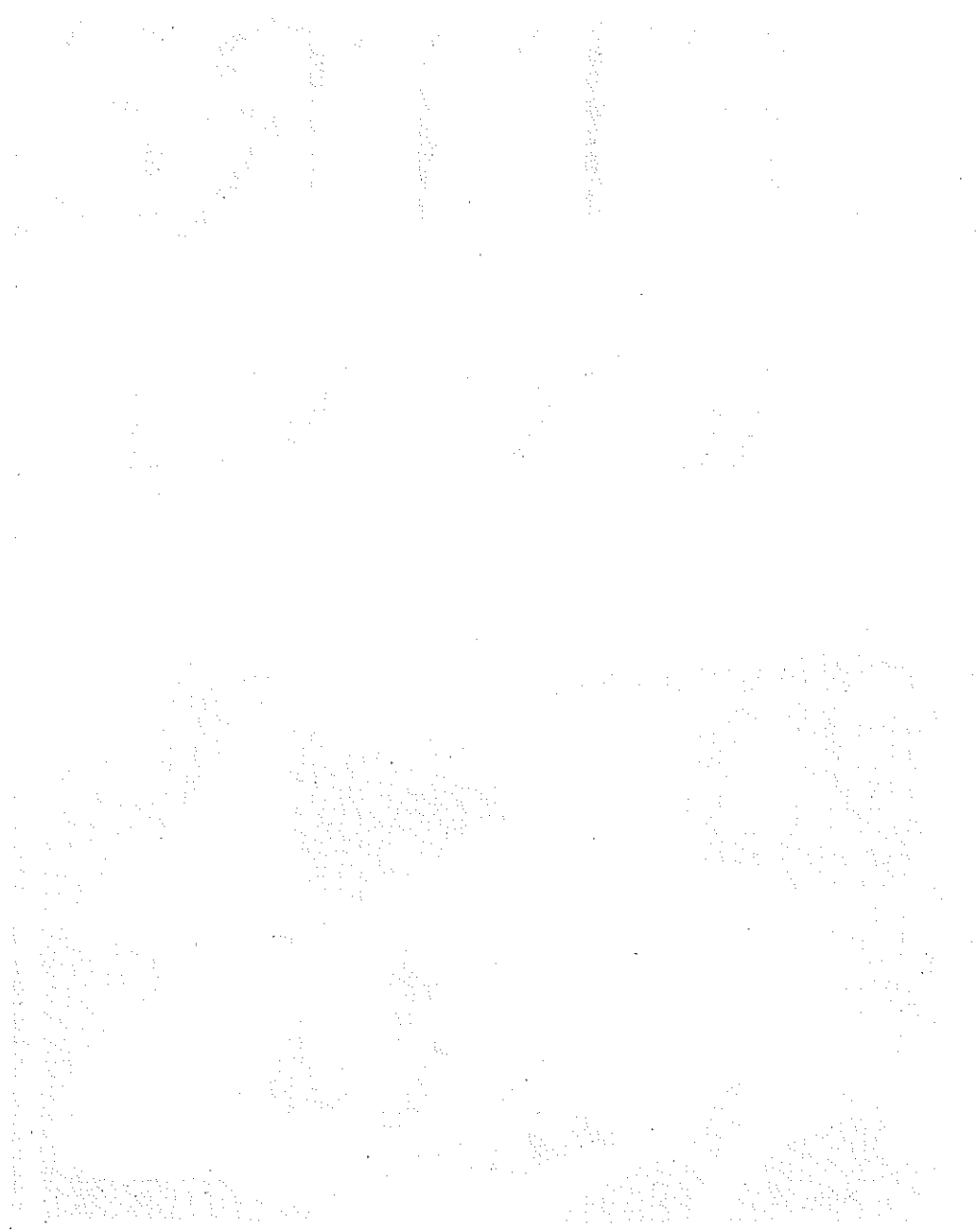
**annie préaux**

# LETTRE à LAURENCE



outils pour le cours de morale  
série pédagogie humaniste

culture laïque

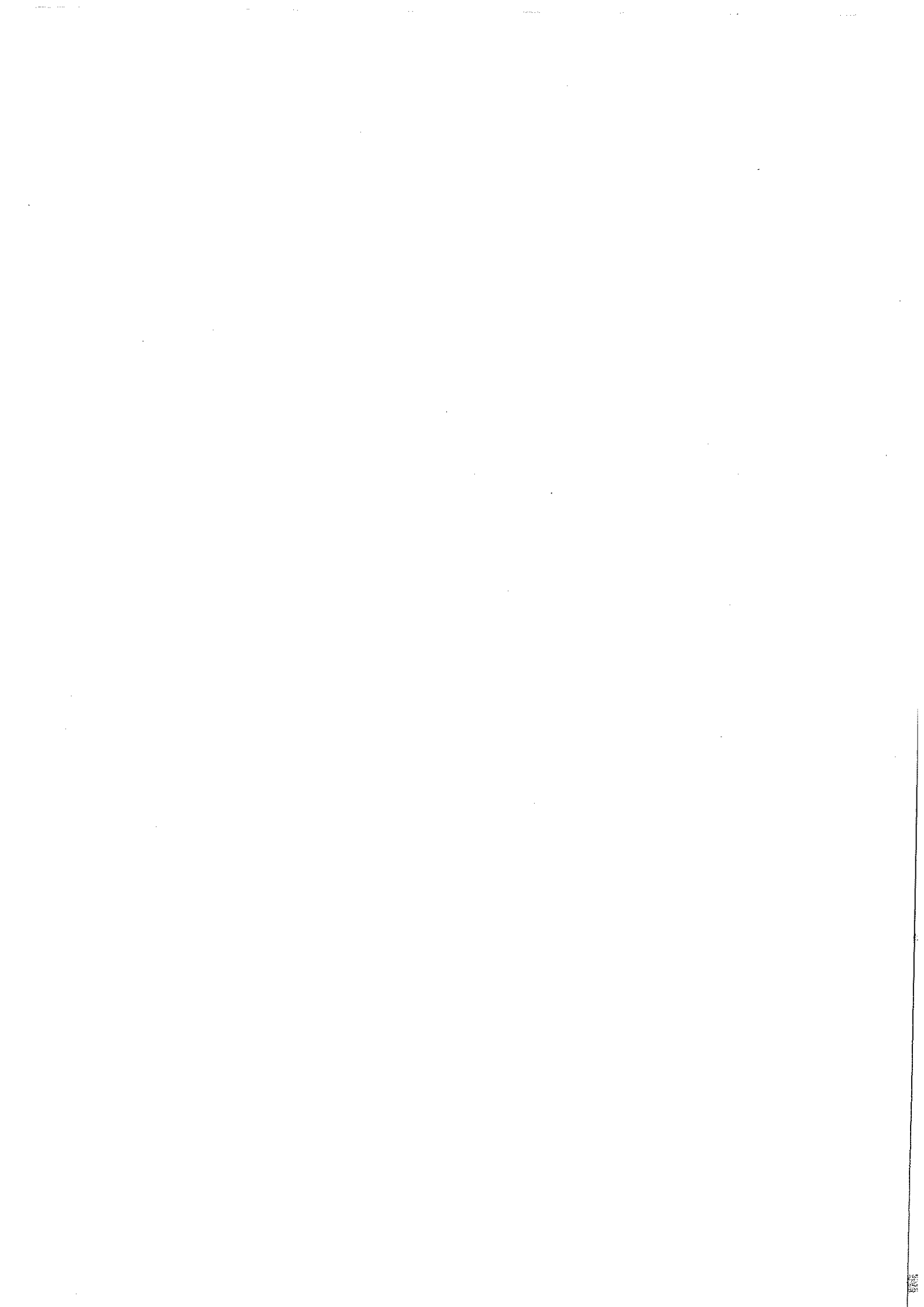


## Introduction

Je n'ai jamais été très habile artisan de leçons-modèles, mais j'ai toujours adoré parler de mon métier. A bâtons rompus le plus souvent, en racontant mes expériences, en écoutant celles des autres, en dégagant ce qui "marche", ce qui, au contraire n'est pas très profitable, etc... Ce n'est pas bien original, mais c'est si agréable, quand on se retrouve entre professeurs de morale, de comparer telle ou telle méthode, de se confier tel ou tel document, d'éclaircir tel ou tel point.

Tout cela donne des idées, de l'enthousiasme, du courage. Il arrive même que ces conversations soient essentielles à certains moments d'une carrière, lorsque l'on se demande comment reconnaître sa voie, la renouveler, retrouver l'énergie initiale et parfois même la foi. Certains souriront peut-être, mais il s'agit bien de cela: la foi dans ce que l'on fait, c'est-à-dire l'espoir vif et lumineux que les moyens adoptés soient bien ceux qui obtiennent les vrais résultats. Dans notre cas, il faut susciter l'intérêt de nos élèves, leur curiosité, leur réflexion libre, leur adhésion profonde, voire leur passion et leur épanouissement. Quel programme!

Il se peut que nous y arrivions parfois, mais pas toujours, et il faut avouer que certains moyens sont meilleurs que d'autres. Ces moyens je suis sûre qu'il y en a beaucoup et c'est à chacun de nous qu'il revient de les accepter ou non, de les intégrer ou non à sa propre méthode. Le mieux est donc de les connaître et de les faire connaître, de les vivre et de les expérimenter à sa façon. C'est ce que j'ai fait moi-même avant d'écrire cet article, et la "Lettre à Laurence" en est simplement le témoignage.



## LETTRE A LAURENCE

Septembre 1987

Tu viens d'arriver à l'Athénée, Laurence, tu es le nouveau professeur de morale dans l'inférieur et tu me souris, presque gênée.

Oh! Vous savez, professeur de morale, je le suis bien peu: j'ai enseigné l'histoire pendant dix ans.

Ton regard déçu, ton air vaguement inquiet me donnent à penser que tu te sens mal à l'aise dans cette nouvelle fonction. Est-ce parce que tu es une femme, une blonde comme moi, parce que tu es jeune encore ou parce que tu avoues ton incertitude, est-ce à cause de tout cela que tu me fais penser à moi ?...

A moi il y a presque vingt ans, à peine sortie de philo romane, qui me voyais désignée pour un horaire complet de morale DI-DS, alors que j'avais suivi le cours de religion catholique pendant mes humanités. Comment était-ce possible ? Il fallait bien travailler, n'est-ce pas, et les cours de français n'étaient pas disponibles. Déjà... Je ne suis pas la seule à qui c'est arrivé. Sans parler des personnes qui, sorties de l'école normale comme instituteurs ou régents sans l'option morale, se retrouvaient investies de la même fonction.

Pourrait-on imaginer un seul instant un professeur de religion (quelle qu'elle soit) désigné pour ce poste alors qu'il serait sorti de l'ULB et qu'il n'aurait jamais suivi le cours auparavant ?

Ma désignation m'interpellait à propos du mépris dans lequel était tenu le droit le plus élémentaire des familles laïques, à savoir celui de donner à leurs enfants un vrai cours de morale en accord avec leur philosophie. D'un autre côté, je me félicitais de bénéficier de cette possibilité: le programme du cours était si intéressant, si proche de mes sujets de réflexion, et mes amis laïques ne songeaient qu'à m'aider. De toute façon, n'était-ce pas la voie de mes découvertes et de ma prise de conscience?

D'accord Annie, pour moi aussi, c'est ça. Mais je t'arrête: qu'est-ce qu'un vrai cours de morale laïque? tout de même pas une sorte de cours de philosophie à la façon de l'ULB, surtout dans les petites classes?

De la philosophie, peut-être, un cours de philosophie, non. Regardons le programme si tu veux.

Mais tu l'as déjà lu, me dis-tu, et il te paraît à la fois bien ambitieux et bien difficile à remplir: "lère observation: Sens du cours de morale laïque - épanouissement de l'être humain libéré de tout esprit dogmatique..."

Comment dire ça sans pontifier? pire, comment leur faire vraiment trouver, comprendre?...

Bien sûr, il y a les thèmes suggérés: "Qu'attends-tu du cours de morale laïque?" ou "A la morale, on peut tout dire...". Mais comment aborder tout cela avec une pédagogie ouverte, participative, et sans laisser le cours dégénérer en parlotte ou en foire?

Moi, tu sais, j'ai besoin d'utiliser des documents dans mes cours. C'est peut-être un réflexe de professeur d'histoire.

Tant mieux alors, et comme je te comprends, Laurence! Car se lancer dans une nouvelle classe les mains nues et attendant tout de l'étincelle que le sujet fera naître dans l'esprit de 25 ou 32 garçons et filles de 12 ou 15 ans, cela me paraît de la haute voltige sans filet. Et pourtant...

Et pourtant, je dois te parler de Liliane Klipper et de sa méthode, parce que c'est un des grands émerveillements de ma carrière. Liliane est aujourd'hui à la retraite (professeur de morale et d'anglais dans l'enseignement néerlandophone) et elle consacre tout son temps à la formation de ses collègues.

S'inspirant d'une façon de faire canadienne, "Values Clarification", elle amène chaque élève à s'exprimer et, par là, à découvrir ses valeurs et celles des autres. Or Liliane n'entre pas toujours en classe avec des documents traditionnels (dossiers, video...) sur lesquels les élèves devront se pencher longuement. Son matériel? Du papier, des images, des vieilles écharpes, des marqueurs, des bonbons... Et elle demande qu'on mette les bancs contre les murs. Chacun doit prendre sa chaise et l'on s'assied en rond. Le premier "cours", c'est d'abord faire connaissance: je présente ma carte d'identité - côté recto, par exemple, des informations objectives (nom, adresse, âge...), côté verso, des traits de caractère, des goûts, des envies que j'ai - et tout le monde se promène dans la classe après avoir épinglé sur soi les informations que l'on veut faire savoir aux autres, puis l'on s'arrête et l'on parle à celui, à ceux à qui l'on a envie de parler. Ensuite on s'installe sur les chaises disposées en rond et en "causeuses" (l'une regardant vers le centre, l'autre vers l'extérieur), et chacun explique à l'autre ce qu'il a écrit sur sa carte. Son temps de parole est d'une ou de deux minutes, pas plus, et l'autre ne doit pas l'interrompre, puis l'on change, et ainsi de suite en changeant aussi les "paires" d'interlocuteurs de façon que chacun ait eu en un minimum de temps un maximum de partenaires.

Ce système déride les plus taiseux et permet à chaque participant de communiquer avec tous les autres en quelques séances. N'est-ce pas formidable ?

Tu souris d'un air sceptique:

N'y a-t-il pas un chahut terrible dans la classe ? C'est que moi, tu sais, je suis très exigeante côté discipline.

Pas de chahut, au contraire. Tu n'entends que le bruit des "con-

versations", auxquelles tu participes d'ailleurs, car tu es dans le bain jusqu'au cou en tant qu'animatrice. Je peux même te dire que parfois, lorsque tout le monde s'est exprimé et que l'on reforme le grand cercle, il y a quelques instants de profond silence.

Mais si je suis dans le bain, comme tu dis, je ne suis plus le "prof", n'est-ce pas dangereux ?

J'éclate de rire: les "profs" de morale ne sont plus des "profs" au sens traditionnel du terme, ils prennent trop de risques, ils s'engagent trop, ils vont trop loin dans le partage pour ne pas jeter leur façade, leur carapace par-dessus les moulins.

Tu veux dire que l'on doit se raconter alors, se mettre à nu ?!

Ma chère Laurence, ton air horrifié!....

Surtout pas! Pas question d'étalage douteux et d'exhibitionnisme! Mais le professeur de morale doit pouvoir dire ses goûts, ses options, ses interrogations, ses espoirs, et pas seulement avec les grands mots habituels, surtout pas dans la langue de bois d'un moralisateur.

Non, le principe de cette morale, c'est: je demande aux élèves de se dire l'un à l'autre puis au groupe entier: "Je suis fier de... J'ai peur de ... J'enrage si ...", donc je m'engage à le dire aussi.

Pas question d'envoyer les gosses au feu si je suis incapable d'y aller moi-même.

Ouf! Ton sourire revient. Tu as compris. Ce sera difficile? Peut-être... C'est vrai pour tout le monde. Heureusement, nos inspecteurs, Cathy Legros et Michel Bastien, organisent un maximum de journées de formation à ce type de pédagogie.

Mais en attendant de me former, me réponds-tu, comment faire ? Si je travaillais quand même un peu comme pour un cours d'histoire ?...

Viens chez moi, dans ma classe, après cela, tu décideras peut-être mieux.

Début d'année scolaire, classe de 4ème générale, 29 garçons et filles de plus ou moins quinze ans.

La prise de contact a déjà eu lieu, ils ont déjà compris mon rôle d'animatrice-prof et notre façon de partager nos idées. Je leur parle du programme: lucidité (savoir comment je réagis, comment je fonctionne moi tout seul, moi vis-à-vis des autres) et dynamisme ("oser refuser ce qui est pour ce qui pourrait être").

Comment allons-nous progresser dans ces deux grands thèmes? Comment allons-nous travailler?

D'une manière souple et variée, en utilisant les trois moyens que je connais et que j'ai déjà expérimentés: les documents, les jeux de clarification des valeurs et les sketches ou les jeux de rôles.

Laurence est assise près de moi.

C'est elle qui va donner le cours, 'dame?

Elle rit. Dans une autre 4ème oui, mais je suis ici pour me mettre au point.

Pour nous mettre au point. Tout ce que nous faisons, c'est une aventure et nous la vivons tous ensemble.

### Premier sujet: l'apparence extérieure

Nous regardons un document vidéo (Notélé: extrait d'une émission sur le rock à Tournai. 1984. Plus ou moins une demi-heure). Chacun doit noter quelques mots descriptifs sur les quatre groupes de jeunes qui sont présentés: hard-rockers, punks, new-wave, cats. Puis je demande à chacun de choisir un groupe et de détailler: 1) son aspect extérieur (objectivement) 2) les sentiments que je ressens vis-à-vis de cet aspect 3) les associations d'idées (valeurs) qui me viennent à l'esprit à partir de ce style.

On constitue des sous-groupes selon les choix des sujets. Chacun partage avec chacun dans le petit groupe en suivant la méthode de Liliane Klipper.

On peut appliquer la même façon de faire avec des photos éparpillées sur le sol ou avec d'autres documents vidéo, comme par exemple le fameux "Autant savoir" sur les skin heads qui date de 87-88. Le résultat à obtenir est toujours le même: chacun doit pouvoir s'exprimer, tenir compte de l'avis des autres et distinguer clairement les trois niveaux: celui de la description objective, celui des sentiments personnels donc subjectifs (qui se glissent très souvent dans le niveau 1) et celui des valeurs en association. Exemple: 1) Les new wave portent des pantalons à pinces, serrés aux chevilles, noirs ou avec des dessins géométriques... 2) J'adore leur manière de s'habiller, propre et recherchée, très originale... 3) J'apprécie la propreté, l'originalité.

Il ne faut pas en rester là et la comparaison des résultats obtenus dans chaque sous-groupe peut être passionnante. La valeur de l'originalité par exemple peut apparaître partout et poser problème dans la mesure où, dans le document, des groupes très différents la revendiquent pour eux et l'excluent pour les autres.

Il est très intéressant aussi pour les élèves de comparer les valeurs qui apparaissent sur leur petit papier avec celles qu'ils expriment au travers de leur propre "look". Je leur demande donc comme une suite à ce jeu de se décrire eux-mêmes (niveau 1), de citer les sentiments que cette description leur inspire (niveau 2), de trouver les idées ou valeurs en association (niveau 3).

Laurence est emballée par cette manière de travailler, elle a joué tout comme moi et toutes les deux, nous avons déjà parlé avec quatre ou cinq partenaires de nos cheveux, de notre "look", de nos bourrelets, de nos regards sur les magazines, parlé, partagé. Nous avons déjà sauté la barrière avec eux.

A partir de là, tout est possible.

Tout vraiment ?

Un jour, ils n'auront plus peur de rien, ni du rire des autres, ni d'eux-mêmes.

Tu souris alors une fois de plus à mon enthousiasme débridé, Laurence, tout en restant très "branchée" sur le côté pratique:

A propos des documents dont nous pouvons nous servir pour y arriver, tu ne travailles pas uniquement avec des images?



Non, loin de là, mais restons encore un peu à la médiathèque si tu veux, et voyons ce que l'on peut faire avec un film entier, un classique comme "La fureur de vivre" par exemple, auquel on applique la même méthode.

Le sujet de la "leçon" pourrait être "Moi et la Bande" ou "la Violence" ou "Ma Famille, la Bande et Moi"...

Tout d'abord il faut voir le film et chacun doit savoir qu'il devra me remettre un résumé scène par scène. De tous ces résumés, l'on tirera une synthèse sur laquelle tout le monde travaillera. Puis ils sont invités à choisir la scène qui les touche le plus et à la décrire en respectant les trois niveaux (observation objective - sentiments-valeurs). D'après leur choix, ils forment des sous-groupes et partagent leur avis avec leurs partenaires. Il ne faut pas craindre d'aller lentement pour qu'ils puissent éventuellement intégrer les idées des autres en les notant (Liliane dirait: "En trois couleurs"). La troisième étape consiste dans chaque sous-groupe à faire ce que j'appelle des "jeux de remplacement", c'est-à-dire à prendre le rôle d'un des personnages et à changer son comportement de façon à essayer de supprimer les conflits. Cet exercice correspond au deuxième thème du cours (dynamisme), mais peu importé.

Tu crois qu'ils vont être capables de "jouer" sans préparation?

Peut-être pas, mais je m'arrange pour leur faire faire des exercices d'expression corporelle juste avant et un peu de théâtre-image par exemple. Si tu veux savoir ce que cela a donné l'an dernier, lis mes résumés en annexe.

Ma jeune collègue soupire.

Saturée.

J'ai l'impression d'être au pied d'une montagne.

Ma chère Laurence, si je te dis, si je t'écris tout cela, un peu en vrac, un peu en avalanche, c'est parce que je sens une urgence, celle de te donner des pistes sur lesquelles tu pourras essayer tes propres expériences. Des leçons modèles, des fiches-leçons, je crois qu'il y en aura bientôt. Moi, je te donne des directions et ma façon à moi d'avoir intégré tout ce que j'ai appris.

Mais pourquoi faire jouer les élèves, pourquoi ne pas te contenter de leur analyse?

Si tu joues un personnage, tu comprends beaucoup mieux sa mécanique psychologique, tu sens qu'il ne peut pas dire ou faire n'importe quoi. Et puis cela t'oblige à t'engager dans le cours de morale avec ton corps et tes "tripas".

Mais toi aussi, tu joues un rôle parfois?

Parfois.

Jamais je ne pourrai...

Là aussi, il existe des formations. Moi, j'ai suivi celles de la compagnie du Brocoli: initiation au théâtre-forum.

Au quoi ?

C'est une formule d'Augusto BOAL, un théâtre où le spectateur est amené à rejouer la pièce pour que la situation évolue. Un théâtre de l'opprimé, qui raconte l'échec de celui qui subit un joug. Les acteurs jouent une première fois la pièce, puis ils recommencent tandis qu'un joker (un conteur-animateur) propose aux spectateurs de venir sur scène chaque fois qu'ils ont une idée, pour la jouer et changer le cours des choses.

Ne me dis pas que c'est ce que tu veux faire avec tes élèves !

Si ! Mais je ne songe pas nécessairement à une pièce de théâtre complète. Pour moi, c'est plutôt une méthode, au même titre que celle de Liliane. Elle peut venir à point dans certains cas, tu verras.

Laurence est perplexe, un peu éberluée: comment choisir son chemin parmi toutes ces pistes qui se croisent ? Et puis, quelle santé il faut avoir pour dominer ces vagues successives, ces approches où l'on s'investit toujours davantage!

Si l'on revenait un peu aux documents écrits, n'est-ce pas Annie, tu m'en as parlé aussi au début, non ?

D'accord, revenons à l'écrit. Mais là aussi, j'ai ma petite idée. Il y a écrit et écrit. Il y a les dossiers et les articles (je les utilise très souvent comme tout le monde), mais il y a aussi les livres. Et moi, je voudrais tant qu'ils apprennent à les aimer, nos enfants de la civilisation audio-visuelle ! Alors, au commencement de l'année, juste après les premiers contacts, quand la confiance s'est déjà installée dans la classe ainsi que la joie de vivre et de jouer ensemble, je demande aux élèves de lire les livres dont on va se servir quelques mois plus tard. De cette manière, ils auront tout le temps de s'organiser. C'est le moment aussi où je leur explique la nécessité pour tous d'avoir lu le même livre afin de pouvoir "jouer", c'est-à-dire travailler sur la même base.

Cette année, j'ai choisi pour la classe de 4ème "Le Gone du Chaâba" d'Azouz BEGAG, éd. du Seuil, Points V39, 1986 et "l'Enfant des Terres Rouges" de Cécile DROUIN, Livre de Poche n° 6206, 1985.

Le premier de ces deux livres raconte l'histoire réelle d'un petit Algérien de Lyon qui habite dans un bidonville aux environs des années 60 et qui est aujourd'hui docteur en économie et naturalisé Français. Begag y explique sa vie d'enfant, ses conflits moraux dus à sa double culture, ses trahisons, ses espoirs.

Le second est également une autobiographie, révélant ce qu'a pu être l'existence d'une petite fille non désirée dans une famille hostile ou indifférente. On y trouve les thèmes de l'avortement, de l'appartenance culturelle, du non-respect de l'enfant par l'adulte parent ou éducateur, de l'hiatus entre les valeurs proclamées bien haut (notamment, dans le cadre de la religion catholique) et bien peu respectées, le tout dans une ambiance d'époque coloniale.

Là aussi, il s'agit de résumer le livre et, par la suite, de choisir les scènes ou les personnages qui nous touchent le plus de

façon à les situer par rapport aux trois niveaux que nous connaissons bien: 1) description objective, 2) sentiments et 3) valeurs en association. Ensuite, nous interprétons quelques scènes, nous les transformons, nous les nourrissons de nos propres expériences et cela peut entraîner une courte pièce de théâtre, présentée après en théâtre forum. Mais même sans aller jusque là, un ou deux de ces jeux scéniques éclaircissent terriblement la trame psychologique.

C'est une façon très efficace de comprendre les raisons des échecs, des conflits, les termes exacts des oppressions et les moyens de les supprimer ou de vivre avec elles tout en ne les acceptant pas.

Veux-tu un exemple, Laurence?

Niveau 1:

Il s'agit de la scène où l'on voit le petit Azouz à la sortie de l'école, apercevant sa mère qui l'attend, drapée dans sa tenue traditionnelle algérienne. Or, le garçon a dissimulé son origine arabe à ses camarades. Il fait donc semblant d'ignorer sa mère. Et quand il la rejoint par la suite, il lui reproche de l'avoir attendu là, le traitant ainsi ouvertement en bébé. Elle promet de ne plus le faire.

Niveau 2:

a) Azouz a honte d'être Arabe. Il cache son identité aux copains. Rejoindre sa mère signifierait tout avouer et il préfère lui faire à elle un énorme affront. Par la suite, il tente de le camoufler en lui faisant croire qu'il est gêné non pas d'elle en tant qu'Arabe, mais en tant que mère un peu trop maternante.

b) La mère d'Azouz comprend la gêne de son fils parce qu'elle la ressent elle-même à cause des réactions racistes qu'elle a probablement déjà subies; ou bien elle comprend et admet la fierté de son grand garçon qui ne veut plus être traité en bébé, et elle se laisse bafouer.

A ce stade de notre travail, une vive discussion s'installe en ce qui concerne les deux interprétations possibles quant à la compréhension de la mère. Je propose de jouer la scène pour y voir plus clair. Deux élèves sont volontaires.

Première consigne d'interprétation pour le rôle de la mère: je suis fière de mon identité, je me sens bien dans ma peau d'Algérienne, je n'ai pas de complexe.

On joue. Au bout de quelques minutes, l'élève qui joue le rôle d'Azouz reçoit une gifle magistrale. C'est donc la première version qui est la bonne: si cette femme est fière de son identité, elle peut réagir avec colère et vivacité, son fils n'a même pas le temps d'exprimer sa fausse explication. Nous supposons donc que, d'après la version du livre, la mère d'Azouz subit la pression de la société française tout comme lui, et se sent mal parfois dans sa peau d'immigrée.

Deuxième jeu possible: qu'aurait-il fallu changer aux personnages ou à l'histoire pour que la scène se passe autrement?

On rejoue la scène avec les copains d'Azouz, sa mère et Azouz lui-même: il voit sa mère et la rejoint en l'embrassant. Un copain crie: "C'est ta mère?" - "T'es Arabe, alors?" - "Ben oui, et alors, ça te

gêne?" -"Sale Arabe, sale Arabe!"...J'arrête le jeu qui va se terminer par une bagarre.

Nous concluons: l'authenticité d'Azouz entraîne un conflit. On comprend un peu mieux les raisons de sa trahison.

Niveau 3:

Azouz est un salaud qui renie les siens. Ses seules valeurs, c'est d'être bien tranquille et de ressembler aux autres élèves de sa classe pour ne pas avoir d'ennui.

ou

Bien qu'Azouz aime sa mère, il fait tout pour éviter les conflits. Quant à sa mère, sa principale valeur ici est la compréhension. Elle est peut-être motivée par ses propres problèmes d'identité.

Après ces exercices, on peut inviter les élèves à classer les personnages dans une échelle de valeurs allant du plus moche au moins moche, au point de vue moral bien sûr. Puis à dire les valeurs qu'ils ne respectent pas. Ensuite à se demander si eux-mêmes les ont respectées dans un vécu précis et récent. Ils peuvent partager leur avis selon la méthode de Liliane.

Voilà donc une manière d'utiliser conjointement trois méthodes différentes. Intéressant, non ?

\*  
\*\*\*  
\*

Août 88

Ma chère Laurence,

Comment vas-tu ? J'ai tellement envie d'avoir de tes nouvelles. Et ce stage de morale chez nous, l'as-tu obtenu ? Tu te souviens de tes craintes au début de l'année scolaire dernière ? Quel gag, n'est-ce pas?! Dire que maintenant tu souhaites tellement devenir professeur de morale de façon définitive ! Et puis, quelle belle année nous avons passée ensemble ! Tu te rappelles le mini théâtre-forum que tu as filmé et ce sketch auquel tu as participé spontanément ? Et l'ambiance de tes classes, la confiance de tes élèves, leurs questions, leur joie ?

Quelle merveille ce cours de morale, n'est-ce pas ? Impossible de l'organiser comme nous l'avons fait sans qu'il ne nous transforme nous-mêmes en tant qu'enseignants et en tant que personnes.

Pas vrai? A bientôt j'espère.

Annie

\*  
\*\*\*  
\*

Septembre 88

Epilogue...

Laurence est toujours temporaire. C'est Joëlle qui a obtenu le stage de morale, et elle non plus n'a jamais enseigné cette matière, m'a-t-elle dit en arrivant.

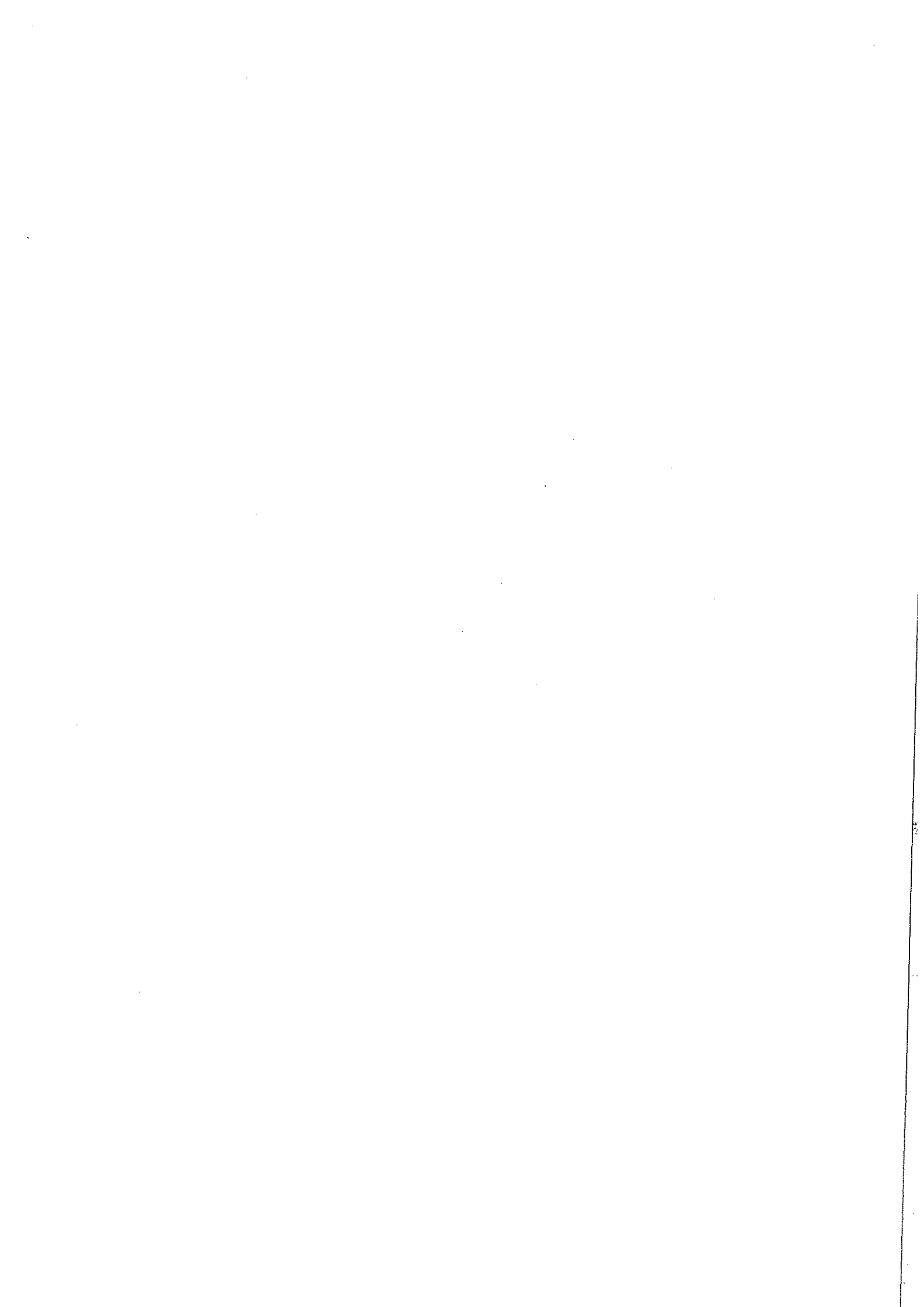
On pourrait "moraliser" sur tout cela, mais ce n'est pas dans notre style. Laurence a écrasé sa déception et m'a dit qu'elle allait utiliser nos méthodes en donnant ses cours de français. Inutile d'ajouter qu'elle a déjà passé le flambeau à Joëlle et que Joëlle est déjà venue avec moi dans les classes.

Est-ce à Joëlle, ou est-ce à moi que Laurence a dit récemment: "Quand j'entre en classe, je suis un prof transformé." ?

Merci à elle en tout cas de m'avoir donné la chance d'être un relais. Tous les flambeaux du monde servent à bien peu de chose si l'on reste seul.

Annie PREAUX

Saint-Ghislain



## ANNEXE

### La fureur de vivre, de Nicholas RAY

---

Film désormais classique produit aux USA dans les années 50 et ayant pour sujet les difficultés d'intégration d'un jeune (Jim) dans une bande de garçons et filles de son âge. Défié par le leader du groupe (Buzz), Jim se bat au couteau avec lui, puis accepte de faire "la course des dégonflés", qui consiste à sauter le plus tard possible d'une voiture alors qu'elle roule à toute vitesse vers une falaise.

En fait, le personnage interprété par James Dean est hanté par l'idée du courage, intimement liée à ses yeux (et aux yeux de l'auteur du film?) à la notion de virilité. Son père, si faible devant les colères de sa femme, lui semble être un homme écrasé qui ne peut lui servir de modèle.

Il décide donc de faire face aux défis et d'affronter n'importe quoi pour se sentir un homme ("faire voir ou être?"). Malheureusement, Buzz meurt dans cette course à la falaise qu'ils disputent tous les deux, et toute la bande se retourne contre Jim. Toute la bande excepté Judy, une jeune fille qui, lorsqu'elle n'est pas dans le groupe, peut avoir avec le jeune homme un échange sincère et affectueux. Tous deux se cachent finalement avec un autre jeune (Platon) dans une maison abandonnée. Mais, rejoint par la bande et menacé, Platon tire et finalement est tué lui-même par la police.

Ce film est évidemment marqué par les préoccupations et les stéréotypes de son époque, mais il permet de cerner le comportement du groupe face à l'isolé, les défis, les rejets, la naissance de la violence et les rapports difficiles entre adolescents et parents quand les valeurs des uns et des autres diffèrent.

#### JEUX DE REMPLACEMENT

Choisir une scène de La Fureur de Vivre.

Se situer dans la scène (qui est-on ?).

La rejouer en modifiant le scénario de façon à ce que le drame n'éclate pas.

#### Essais réalisés dans les deux groupes

##### Scène 2: arrivée de la bande

Jim demande aux membres de la bande le chemin de l'université.

Changement: Judy empêche les autres de lui répondre n'importe quoi. Elle se distingue du groupe (pas de soumission à la pres-

sion du groupe de sa part).

Suite: Elle a bien du mal à se faire entendre, étant donné la loi du nombre. Si le groupe est décidé au chahut, l'action de Judy est vouée à l'échec.

### Scène 3: au planetarium

Jim essaye de s'intégrer par l'humour (Meu...).

Changement: Jim ne fait rien (indifférence).

Suite: En effet, la scène n'évolue pas vers les défis, mais l'intégration de Jim ne progresse pas non plus.

### Scène 6: à la maison de Judy

Judy reçoit la gifle de son père et quitte la maison.

Changement: La mère intervient en soutenant sa fille et en la consolant.

Suite: Le sentiment de rejet est moins fort chez Judy. Peut-être ne cherchera-t-elle pas à s'enfuir de la maison. Le père ne se sent pas conforté dans son attitude. Peut-être va-t-il changer. Tout dépend du pouvoir de persuasion de la mère. En tout cas, le changement proposé suscite un vécu familial où la communication est plus riche.

### Scène 7: chez Jim

Le père panique et ne sait que répondre.

Changement: Le père cache sa peur. Il répond calmement.

Suite: Tout dépend de sa réponse. Plusieurs possibilités: S'il dit calmement: "N'y va pas!", cela ne change rien. S'il dit calmement: "OK! vas-y, mais fais gaffe!", le fils croit que c'est presque impensable de la part d'un père, et dans ce cas-là il se demande si son père tient à lui. S'il dit: "Tu as déjà prouvé ton courage. Tu ne dois pas nécessairement affronter la mort pour être un homme.", il donne à son fils une piste de réflexion.

Conclusion: de toute façon le père ne tient pas le rôle du fils. Jim doit trouver sa solution tout seul. Avec la 3e réplique, il l'incite vraiment à réfléchir. Avec la 2e, il ne lui montre guère son amour, et avec la 1ère, cela ne change rien.

### Scène 8: la falaise

Jim et Buzz fraternisent juste avant de s'élancer.



Changement: Buzz accepte de ne pas aller jusqu'au bout. Dans le fond, ils ont déjà prouvé suffisamment leur courage. (affirmation du moi adulte et refus de se soumettre à la pression du groupe)

Suite: Dans ce cas, tout dépend de l'attitude du groupe, et de l'importance que les deux leaders accordent à ce groupe. S'ils sont assez solides psychologiquement pour lui imposer leur décision, tout peut s'arrêter là.

Conclusion: le noeud du problème ici, c'est faire voir qu'on est un homme. Le groupe sert de public. C'est lui qui voit. A partir du moment où les deux jeunes gens n'ont plus besoin de public, cela signifie qu'ils sont suffisamment sûrs d'être et n'ont plus besoin de paraître (évolution vers le moi adulte).

#### Scène 9: chez Judy

Pas d'intervention des parents.

Changement: Les parents s'intéressent à elle, quitte à lui exprimer leur mécontentement. Dès lors, Judy peut se confier à eux.

Suite: Vécu familial plus riche en communication.

#### Scène 10: chez Jim

Jim a besoin de parler à son père.

Changement: Jim met sa mère au placard avant la conversation.

Suite: C'est peu réalisable. Le père ne le supporte pas. La scène est plus violente encore.

\*  
\*\*\*  
\*



collection

# culture laïque

**culture laïque** est une collection de la Fédération des Amis de la Morale Laïque (FAML), éditée et diffusée par le Centre d'Édition et de Diffusion de l'Information Laïque (Cédil).

## Déjà parus

- **La libre conquête du bonheur** de Marcel Voisin - Prix : 250 F.
- **L'Orient de l'Incroyant** de Michel Bastiaensen - Prix : 250 F.
- **Les dédales de la cité** de Jean Bourgaux - Prix : 175 F.
- **Le livre des étoiles** de Paul Hanost - Prix : 350 F.

## Outils pour le cours de morale

Claudine Leleux

- **Choisir une morale du risque**, (4<sup>ème</sup>) - Prix : 220 F.
- **S'affirmer dans la différence**, (5<sup>ème</sup>) - Prix : 220 F.
- **S'engager**, (6<sup>ème</sup>) - Prix : 220 F.

Liliane Klipper-Betrains

- **Vivre les Droits de l'Homme** - Prix : 250 F.

